



UN MONDE SANS ÉTOILE

Noyé sous des mégawatts de lumières artificielles, le ciel étoilé s'efface peu à peu et disparaît de nos villes, de nos provinces habitées. Il n'appartiendra bientôt plus qu'aux seuls astronomes de contempler la nuit étoilée de quelques maigres réserves exemptes de pollution et de lumière. Nous préparons un avenir autiste à nos enfants, enfermés dans leur voisinage immédiat. Si le ciel lui-même dispa-

raît de notre univers, s'il ne peut plus être l'écran de projection de nos rêves, de nos croyances, de notre humanité, s'il ne peut plus fertiliser notre imagination, pourrions-nous éviter de nous croire à nouveau au centre du monde ? Laisser s'effacer le ciel, n'est-ce pas s'aveugler culturellement ? Le seul souvenir d'une nuit étoilée, comme celui d'un arbre, pourrait-il suffire à nous rappeler nos racines ?

En 1574, à la fin de la Renaissance italienne, lorsque Giovanni Antonio da Varese, Raffaellino de Reggio et Giovanni de Vecchi peignent ce plafond du palais Farnèse, à Caprarola, les astres resplendissent sans partage chaque nuit claire. Ces artistes ne faisaient qu'illustrer le spectacle de la nature, alors incontournable et omniprésent lorsqu'on levait les yeux. Aujourd'hui paradoxalement, alors que l'exploration de l'Univers et son lot de découvertes sont de plus en plus à la portée de tous, nos cieux ne seront bientôt plus qu'artificiels et cathodiques, un mythe, un souvenir.